

VERS. 44, 45, 46. — *Quidam autem ex ipsis, satellites cum plebe permixti, volebant apprehendere eum: sed nemo misit super eum manus. Venerunt ergo ministri ad pontifices et Phariseos, et dixerunt eis illi: Curare non adducistis illum, opportunitate data? Responderunt ministri, conscientie verbis divinis commota resistere non valentes: Nunquam sic locutus est homo, sicut hic homo, tanta eloquentia, sapientia, gratia, efficacia.*

VERS. 47, 48, 49. — *Responderunt ergo eis Pharisei: Numquid et vos seducti estis, qui cum in ministerio*

lence que Moïse leur avait promis; les autres, que c'était le Christ; d'autres, au contraire, que le Christ ne devait pas venir de la Galilée; car ils regardaient Jésus comme étant de Nazareth, à cause qu'il y avait été élevé; quoiqu'il y en eût qui n'ignorassent pas qu'il était de Bethléem. Quelques-uns enfin étant sans doute amis par les Pharisiens et par les prêtres, voulaient se saisir de lui pour le livrer entre leurs mains. Ainsi, ce n'était que confusion parmi ces peuples qui manquaient de chefs ou dont les chefs mêmes étaient des furieux, que l'orgueil et la jalousie empêchaient de reconnaître Jésus pour le Christ.

VERS. 45 jusqu'à 50. — *Les archers retournerent donc vers les princes des prêtres et les Pharisiens, qui leur dirent: Pourquoi ne l'avez-vous pas amené? Les archers leur répondirent: Jamais homme n'a parlé comme cet homme, etc. — Il semblait que la volonté qu'avaient quelques-uns des Juifs d'arrêter Jésus, aurait pu faciliter à ces archers l'exécution de l'ordre que les Pharisiens et les prêtres leur avaient donné. Mais cette même vertu divine, qui empêcha les premiers de mettre la main sur Jésus-Christ, quoiqu'ils le voulassent, retint ceux-ci d'une autre manière, en faisant qu'ils fussent charmés des discours mêmes de celui qu'on leur avait commandé d'arrêter: flet aussi étonnant en la personne de ces sortes d'officiers, si peu susceptibles ordinairement de douceur et de raison, que la durée d'une obsession presque invincible pouvait paraître comme une espèce de monstre dans ceux qui étaient les chefs de la religion des Juifs! Jamais, dirent-ils aux prêtres et aux Pharisiens, homme n'a parlé comme cet homme. Quoi donc! N'était-ce pas ce même homme qui parlait si divinement tous les jours devant les Pharisiens et les sénéteurs, et dont dépendant les discours si admirables ne servaient qu'à les irriter? Il parle présentement devant des archers; et ces archers se sentent forcés de déclarer aux mêmes Pharisiens, que jamais homme n'a parlé comme cet homme. O profondeur des jugements impénétrables d'un Dieu, et de sa faiblesse apparente d'un homme, qui produisait en même temps des effets si étonnants de justice et de puissance dans les uns et dans les autres!*

Il n'y a rien, dit saint Chrysostôme, de plus clair que la vérité. Il n'y a rien de plus simple, pourvu que nous ne soyons pas nous-mêmes remplis de malignité; mais il n'y a rien qui rende un esprit plus difficile et plus intraitable que l'artifice et la jalousie. Les Pharisiens et les scribes, qui paraissaient excellent parmi les Juifs en sagesse, étaient tous les jours avec Jésus-Christ; ils voyaient de leurs propres yeux ses miracles, et ils avaient soin de se remplir des Ecritures. Toutes ces choses cependant ne servaient qu'à les aveugler, à cause de la mauvaise disposition de leur cœur. Leurs ministres, au contraire, dont l'esprit n'était point empoisonné par la même jalousie, au lieu de prendre celui contre lequel on les envoyait, sont pris eux-mêmes d'une manière toute divine par ses discours. Et ce qu'il y a d'admirable, c'est que la seule parole de Jésus-Christ a la force de les arrêter en un moment, sans qu'ils aient besoin de voir ses miracles, et les remplissant de hardiesse pour aller dire à

nostro sitis, sententiam nostram, partemque nostras sequi debetis? Numquid ex principibus id est, ex senatoribus qui legis scientia et auctoritate præcellunt, aliquis credit in eum, aut ex Phariseis, qui sanctitatis famâ præeminet? Sed turba hæc que non novit legem, sola plebecula vilis et imperita, credit in eum. Sed nulla ratio hominum imperitorum ac legem non observantium habenda est, quia maledictus sunt, ut in ipsa lege scriptum est: Maledictus qui non permanet in sermonibus legis hujus, Deut. 27, 26.

VERS. 50, 51. — *Dixit Nicodemus ad eos: Ille qui*

eux-mêmes qui les avaient envoyés, que jamais homme n'avait parlé comme cet homme. Car, en leur parlant ainsi, dit saint Chrysostôme, non seulement il témoignait l'admiration ou l'étonnement du Sauveur, mais ils condamnaient visiblement la mauvaise volonté de ceux qui voulaient le faire prendre.

Il semblait que la réponse de ces archers aurait dû toucher les Pharisiens, et les porter naturellement à leur demander ce qui avait fait une si forte impression sur leur esprit, jusqu'à leur lever les mains et les mettre dans l'impuissance d'exécuter ce qui leur avait été commandé. Mais prévenus comme ils sont, ils s'envisagent que comme une vraie séduction, tout ce qui pouvait contribuer à établir la réputation de Jésus-Christ. *Etes-vous donc aussi vous-mêmes séduits*, leur disent-ils, vous qui devez être plus inviolablement attachés à nos sentiments? *Y a-t-il quelqu'un des sénéteurs ou des Pharisiens, qui ait cru en lui?* c'est à-dire: Vous qui devez suivre l'exemple des sénéteurs et des Pharisiens, avez-vous vu jusqu'à présent qu'un seul d'entre eux ait cru en celui dont vous louez tant les discours? Etrange raisonnement, dit saint Chrysostôme, d'accuser plutôt Jésus-Christ que les Pharisiens mêmes et les docteurs, de ce qu'ils ne croyaient pas en lui; comme si l'aveugle pouvait s'en prendre à la lumière du soleil lorsqu'il ne voit pas, et non au défaut de ses propres yeux! Tous ces Pharisiens étaient aveugles à l'égard de Jésus-Christ. Et ils prétendaient, par la plus grande de toutes les folies, autoriser leur aveuglement, tout criminel qu'il était, par la multitude des aveugles qui leur ressemblaient. *Quelqu'un des premiers des Juifs et des Pharisiens a-t-il cru en lui? Car pour cette populace qui ne sait ce que c'est que la loi, ajoutent-ils, ce sont des gens mandés de Dieu.*

Il ne se peut rien ajouter à l'extravagance d'un si faux raisonnement. Car la créance que ces peuples ajoutaient tout simplement aux discours et aux miracles de Jésus-Christ, bien loin d'être un sujet de malédiction pour eux, était au contraire la plus grande condamnation de ceux mêmes qui les condamnaient. On les accusait de n'avoir pas la connaissance de la loi. Mais puisque tout ignoraient qu'ils étaient de cette loi, ils ne laissaient pas de l'observer, en écoutant avec respect le prophète que Dieu leur avait promis de susciter au milieu d'eux; comment pouvaient-ils être mandés de Dieu? Et cette malédiction que les Pharisiens leur imputaient, ne retombait-elle pas sur eux-mêmes, puisque se glorifiant de la connaissance de la loi, ils n'y obéissaient pas, et refusaient d'écouter celui qui avait toutes les marques de ce grand prophète, que leur saint législateur leur avait promis? Ainsi ils ne pouvaient pas mieux prouver qu'ils n'avaient point cette connaissance de la loi dont ils se vantaient, qu'en ne voulant pas croire à Jésus-Christ, qu'elle leur avait désigné si clairement. Et ils devaient appréhender la menace que Dieu avait prononcée contre ceux qui n'écouteraient point ce prophète de la loi nouvelle, se réduisant à lui-même d'en faire toute la vengeance.

VERS. 50, 51. — *Sur cela Nicodème l'un d'entre eux, et le même qui était venu trouver Jésus-Christ la nuit, leur dit: Notre loi permet-elle de condamner quelqu'un sans l'avoir ou auparavant, et sans s'être informé de*

venit ad eum, scilicet ad Jesum, nocte, qui unus erat ex ipsis: unus è senatu: Numquid lex nostra, sive iudex legem sequens, iudicat hominem, nisi prius audierit ab ipso, et cognoverit quid faciat? Numquid hominem damnat inauditus? Nonne accusatione præviâ, et inquisitione factâ interrogatur accusatus, audiuntur testes, rei defensio excipitur à iudice, ut cognoscatur ejus vite ratio, et acta perspecta sint et explorata?

VERS. 52, 55. — *Responderunt et dixerunt ei: Numquid et tu Galilæus es? Sic eum per contumeliam vocant. Et tu fautor es istius hominis, quem plebei solim*

ses actions? — Les saints Pères ont remarqué que Nicodème, qui était du nombre des sénéteurs et en même temps des disciples de Jésus-Christ, voulut défendre son maître, mais sans se commettre avec les Pharisiens; et que c'est pour cette raison que le saint Evangéliste nous fait souvenir qu'il était venu trouver Jésus-Christ pendant la nuit, comme pour nous faire entendre que sa foi était encore bien faible, et qu'il n'osait se déclarer trop ouvertement pour lui. Vouloir modérer un peu la fureur des Pharisiens contre Jésus-Christ, il se contente de faire voir à ces hommes, qu'ils la violent dans leur conduite. Car elle ordonnait expressément, que lorsque quelqu'un serait accusé, on examinât sa cause avec un grand soin, et qu'on ne le fit mourir qu'après qu'on aurait connu avec certitude la vérité du crime dont on l'accusait. Ainsi Nicodème représente seulement aux Pharisiens, pour la défense de Jésus-Christ: *Que leur loi ne permettait pas de condamner qui que ce fut sans être entendu, et sans une connaissance exacte de l'action dont on l'accusait, ou même de toute sa conduite.* Il semble que Nicodème nous donne lieu de juger, qu'il savait que les Pharisiens avaient déjà résolu la mort de Jésus. Et c'est en cela qu'ils étaient bien plus criminels. Car ils voulaient le faire mourir avant que d'avoir observé à son égard ce que la loi ordonnait; et ils se rendaient ainsi prévaricateurs de cette loi en un point si important, dans le temps même qu'ils accusaient Jésus-Christ d'avoir mérité la mort, pour avoir guéri un paralytique le jour du sabbat.

VERS. 52, 55. — *Is lui répondit: Est-ce que vous êtes aussi Galiléen? Lisez avec soin les Ecritures, et chacun s'en retourna en sa maison. — Pour répondre régulièrement à la demande de Nicodème, ils devaient lui faire voir, que ce n'était pas sans connaissance de cause qu'ils voulaient faire arrêter Jésus-Christ. Mais de lui répondre, en lui demandant avec mépris, s'il était aussi lui-même Galiléen, c'était opposer une injure à une demande très-solide. Car c'en*

#### Sensus Moralis.

VERS. 1. — *Ambulabat Jesus in Galileam, non enim volebat in Judæam ambulare, quia querebant eum Judæi interficere.* Jesus persecutionem vitæ secutus, non potestare, ut hominum superbiam confundat. Mortem absolutè non fugit, sed differt, ut impleat voluntatem Patris. Fugit et latet ut homo, in medium insidiantium prodit, nec ab eis comprehenditur, volentibus licet ac paratis, ut Deus. Hoc scilicet dictis et factis suis Christus Jesus semper egit ut Deus crederetur et homo: Deus qui nos fecit, homo qui nos quæsit. Quod ergo noluit in Judæam ambulare, eam in ejus mortem Judæi conjurarent, non impotentia fuit, sed charitatis. Quando latuit ut homo, inquit S. Augustinus,

homines ex Galilæa sectantur, gente ad factiones pronâ? Scrutare Scripturas, et vide quia ex Galilæa propheta non surgit. Despecta illa regio, ex qua nullus propheta prodit. Ineptum prorsus argumentum; quasi nemo eximius nasci possit unde non alius talis prior naus sit. Hoc pacto quemlibet prophetam, qui primus ex aliqua regione prophetæ dono insignis fuit, rejicere potuissent; quo agendi modo quid iniquius? Quâ disserendi ratione quod absurdum? Et reversi sunt unusquisque in domum suam, re infectâ, cum nihil aliud hoc in consilio adversus Jesum decrevisset.

était une dans leur pensée d'appeler un homme Galiléen, puisqu'ils croyaient qu'il ne pouvait rien venir de bon de la Galilée. Et ils ne lui demandaient s'il était aussi Galiléen, que parce qu'ils regardaient Jésus, dont il prenait la défense, comme étant de Galilée; et ils le taxent même d'une ignorance grossière des Ecritures, en lui disant de lire avec soin ces livres saints, et d'y apprendre qu'il ne sortirait point, ou, selon le Grec, qu'il n'était point sorti de prophète de Galilée. Mais il ne s'agissait pas de cela entre eux. Car, quand Jésus-Christ n'aurait point été prophète, ce que Nicodème ne disait, ni ne niait point; et quand il aurait été véritablement de Galilée, ce qui n'était pas, comme quelques uns d'entre eux pouvaient le savoir; ils ne prouvaient nullement par-là, que Nicodème les eût accusés injustement de prévarication contre la loi: car il demeurerait constant qu'ils condamnaient Jésus-Christ contre les règles de la justice établies par cette loi, et rapportées dans les Ecritures dont ils lui parlaient. C'était même une supposition téméraire, de soutenir comme une chose attestée par les Ecritures, que nul prophète n'était sorti de la Galilée; puisque ce qu'ils soutenaient n'était pas certain. Et quand même il l'eût été, ce n'était pas une conséquence qu'il ne pût point en sortir à l'aventure, étant au moins très-certain, que les Ecritures qu'ils citaient sur ce sujet, n'avaient rien dit de contraire. Il est donc visible que l'iniquité dans la bouche de ces ennemis de Jésus-Christ, mentait, selon le prophète, contre elle-même, et se détruisait par ses propres armes: *Et mentita est iniquitas sibi.*

Que si Nicodème ne put point leur persuader de se dépouiller de toute passion contre le Sauveur, et de vouloir l'écouter sans prévention, au moins il causa une heureuse division dans cette assemblée d'iniquité. Et touchés sans doute de quelque confusion du juste reproche que l'un d'entre eux leur faisait, de n'être pas si fidèles observateurs de la loi qu'ils s'en vantaient, ils s'en séparèrent chacun chez eux: Dieu s'étonna servi d'une parole de Nicodème pour renverser pendant quelque temps tous leurs desseins.

*Querebant cum Judæi interficere, benefactorem suum, doctorem suum, redemptorem suum, Dei Filium. O ingrati animi vitium omni monstro crudelius! sed quid in Judæos excandescimus? Nonne et nos Christiani, longè majoribus beneficiis à Christo affecti,*

querimus interficere Jesum, cum eum offendimus, cum legem ejus violamus, cum sanguinem ejus pro nobis effusum irrimo ducimus et conculcamus? *Rursum crucifigentes sibi metipsos Filium Dei, et ostentui habentes*, Hebr. 6, 6.

*Querebant eum Judaei interficere*, invidia cetro percit. Nihil invidia gravius. Per eam mors in mundum venit. Nam cum hominem honorari, Deique donis et gratia ornari diabolus conspexisset, ejus boni imitatio, omnia molitus est ut eum perderet. Ista mala ista radice semper hic fructus erupit. Propter hanc Abel interemptus est, propter hanc David a d'is periculum subit, propter hanc et alii multi perempti sunt iusti. Hanc incitatio Judaei Christum Jesum interfecerunt. Hanc malorum omnium radicem in nobis excindimus. *Non efficiuntur inanis gloriae cupidi, invidiae provocati, invidiae invidentes*, Galat. 3, 26; sed odientes malum, adherentes bono, *charitate fraternitatis invicem diligentes*, Rom. 12, 9, 10.

**VERS. 2.** — *Erat autem in proximo dies festus Judaeorum, Scopopia.* Solemnitates Judaicae typi sunt Christianarum solemnitatium, quae Dei beneficia per Christum nobis collata in memoriam revocant: Pascha scilicet, liberationem nostram à peccati servitute; Pentecoste, aeternam cum Deo foedus per Spiritum sanctum; festum tabernaculorum, continuam Dei protectionem, providentiam et vigilantiam super Ecclesiam militantem in deserto hujus mundi, et in luxu vitae transitu; statum itinerantium, peregrinorum, et militum, in quo sumus donec ad terram promissam, ad caelestem scilicet patriam perveniamus, ad requiem Dei, quae perfecta erit à peccato liberatio, et divini foederis consummatio. *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus*, Hebr. 13, 14.

**VERS. 3, 4.** — *Dixerunt autem ad eum fratres ejus: Transi hinc, et vade in Judaeam, ut et discipuli tui videant opera tua, quae facis... Si haec facis, manifesta teipsum mundo.* Carnalium parentum ambitionem, sacrilegam avaritiam, falsam prudentiam, amoris proprii voces, fientes: *Manifesta te ipsum mundo*, Christi sacerdotes audire non debent: sed unam Dei vocantis vocem. Blanditur ambitio, conciliatricula dignitatum, dicens: *Transi hinc*. Virum tam egregis dotibus instructum, tam praeclearis talentis donatum, in loco ignobili et obscuro manere non decet: in regiam civitatem, in aulam te confer, ubi claritatem nominis consequere et ad primarias Ecclesiae dignitates viam tibi parabis. Dicit cupiditas: *Tenui beneficio virum nobilitate aut eruditione insignem alligari indignum est*: manifesta te ipsum mundo, ut pinguis, locupletius, ubique convenientius obtineas. Vox cupiditatis non audienda, sed charitatis: non vox ambitionis, sed humilitatis: non vox hominum carnalium, sed spiritualium. Ibi manendum, ubi Ecclesiae utilis es, ubi aliorum salutem ita procuras, ut tua in periculo minis versetur. Non prevenienda, sed expectanda Dei vocatio. Carnis et sanguinis suggestionibus minime parendum. Parentes et cognati ut plurimum sua quaerunt, non qua Jesu Christi. Propheticum

illud animo insculptum gerant Ecclesiae ministri: *Si mei non fuerint domini, tunc immaculatus ero, et emundabor à delicto maximo*, Psal. 18, 14.

**VERS. 5.** — *Neque enim fratres ejus credebant in eum.* Parentes et consanguinei ambitiosi, quorum ambitio et cupiditas filius vel consanguineis ad Ecclesiasticum ministerium assumptis suggerit ut seipsum mundo manifestent, ut beneficia et dignitates ecclesiasticas aucupentur, fidem certe non habent tantam, quanta Christianos decet; fidei lumen non sequuntur, ad Evangelium et Dei promissa non attendunt. *Neque enim fratres ejus credebant in eum.* Quare in eum non credebant? ait S. August., tract. 28 in Joan., n. 3; quia humanam gloriam requirebant. Nam et quod eum videntur monere fratres, gloriae ipsius consulunt: Facis mirabilia, innotescit, id est, appare omnibus; ut laudari possis ab omnibus. Loquebatur caro carni: sed caro sine Deo, carni cum Deo. Loquebatur enim prudentia carnis Verbo quod caro factum est, et habitavit in nobis, sed exemplo sui ministris suis Christus ostendit, non esse audiendum prudentiam carnis, *quae inimica est Deo, cum legi Dei non sit subiecta*; hanc reprobat, quia *prudentia carnis mors est: prudentia autem Spiritus vita et pax.* Rom. 8, 6, 7.

**VERS. 6.** — *Dixit ergo eis Jesus: Tempus meum nondum advenit: Tempus autem vestrum semper est paratum.* Carnalium hominum et amatorum saeculi, qui mundi gloriam quaerunt, tempus semper est paratum: illam enim occasione quilibet dat semper consecantur, et consequi pro votis possunt. Tempus verò membrorum Christi, qui cum eo regnaturi sunt in aeternum, nondum advenit. Venit aliquando tempus illud desideratum. Laborat nunc plebs Christi inter indignos, inter iniquos, inter blasphemantes, inter murmurantes, detrahentes, insectantes, et si liceat, perimentes. Laborat quidem: sed non repellit Dominus plebem suam, et hereditatem suam non derelinquet, quoadusque iustitia convertatur in iudicium; Psal. 95, 13, 14; id est, quoadusque iustitia quae modo est in sanctis ejus, convertatur in iudicium, cum in eis implebitur quod dictum est: *Sedebitis super sedes duodecim, iudicantes duodecim tribus Israel*, Math. 19, 28. Habebat iustitiam Apostolus, sed nondum illud iudicium de quo dicit: *Nescitis quoniam Angelos iudicabimus*, 1 Cor. 6, 3. Sit ergo modo tempus iuste vivendi, postea erit tempus eis qui male vixerint iudicandi. Hoc erit tempus iudicii, de quo Dominus ait: *Tempus meum nondum advenit*. Erit enim tempus gloriae, ut qui venit in humilitate, veniat in altitudine. Qui venit iudicandus, veniet iudicaturus: qui venit occidi à mortuis, veniet iudicare de vivis et mortuis. *Deus manifeste venit, Deus noster et non silebit*, Psal. 49, 5. Quid est, manifeste valet? Quia venit ocellus. Tunc non silebit: nam quando venit ocellus, sicut ovis ad immolandum ductus est, et sicut agnus coram tonante se non aperit os suum. Hee S. August., tract. 28 in Joan., n. 6.

*Tempus meum nondum advenit.* Hoc illis respondit

Jesus, qui de gloria illam admonebat, sed ille voluit altitudinem humilitate precedere, et ad ipsam celsitudinem per humilitatem viam sternere. Nam et illi discipuli utique gloriam requirebant, qui volebant sedere unus ad dexteram ejus, et alter ad sinistram: et Attendebant quò, et non videbant quò: Dominus eos, ut ordinatè venirent ad patriam, revocavit ad viam. Excelsa est enim patria, humilis via. Patria est vita Christi, via est mors Christi; patria est mansio Christi, via est Passio Christi. Qui recusat viam, quid quaerit patriam? Denique et illis hoc respondit, *quaerentibus altitudinem: Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum?* Math. 20, 22. Ecce quia venit ad celsitudinem quam desideratis. Calicem quippe commemorabat humilitatis atque passionis. Tenemus nostrum nondum advenit. Quando veniet? Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria, Coloss. 3, 4. S. August., tract. 28 in Joan., n. 5.

*Tempus meum nondum advenit, tempus autem vestrum semper est paratum.* Tempus Dei voluntate constitutum observare, non prevenire debet Christianus, qui voluntatem ejus facere decrevit, non suam. Voluntas Dei unum est omnium ejus motuum operationumque principium, ideo illam semper exquiri, certus voluntate hominis à Domino preparari. Haec à Dei voluntate dependit, vera libertas est; contra verò independentiae affectatio, vera et miserima servitus.

**VERS. 7.** — *Non potest mundus odire vos, me autem odit: quia ego testimonium perhibeo de illo, quòd opera ejus mala sunt.* Non odit mundus amatores suos, non odit eos qui mores ejus sequuntur, non odit eos qui illius opera non arguant, non improbant, non damnant. Vae Pastoribus qui verbo et exemplo non perhibent testimonium de mundo quòd opera ejus mala sunt! Vae illis, qui bona dicentes quae mala sunt, et mala quae bona, à mundo diliguntur! Doctores et predicatoris veritatis mundus amat, cum veritatem docent ac praedicant fluentem; odit, cum severam ac redarguentem annuntiant et praedicant. Amant enim veritatem, cum se ipsam indicat; oderunt eam, cum eos ipsos indicat. Gravior ferunt homines mundo dediti censors vitiorum, affectum morumque errorum.

**VERS. 8.** — *Vos ascendite ad diem festum hunc; ego autem non ascendam ad diem festum istum: quia meum tempus nondum impletum est.* Fortè nos praevidebat, quia dies festus Judaeorum non eramus acturi. Ideo ait: *Non ascendo*, etc. Nam et nos ipse, quia nos membra ejus, quia nos corpus ejus, quia ipse caput nostrum, quia totus Christus caput et corpus.

*Vos ascendite ad diem festum hunc, ego autem non ascendam*, etc. Veri Christi discipuli festos Ecclesiae dies alià longè dispositione celebrant quam filii hujus saeculi. Hi cum cognatis et amicis carnalibus in plurimum conveniunt ad convivium, ad ludos, ad spectacula, ad choreas, ad voluptarias deambulationes: illi verò à secularibus cœtibus et societatibus rece-

dent, ad templum Domini cum familià suà conveniunt, missa parochiali, divinis officii intersunt, Dei verbum audiunt, piorum lectione librorum penitentiam pascunt, caelestibus sacramentis animam explant ac reficiunt, charitatis et misericordiae opera exercent, ad Deum corda erigunt ferrentibus precibus. *Vos ascendite ad diem festum istum.* Qui autem dies festos in conversationibus, ludis, voluptatibus, aut negotiis secularibus transigunt; qui sacris illis diebus à peccatis, quae servitia vere opera sunt, non abstinunt, nec de illis poenitentiam agunt, vel agere sincerè non proponunt, audiri merentur ex ore Domini: *Solemnitates vestras edidit anima mea. Cum extenderis manus vestras, avertam oculos meos à vobis: et cum multiplicaveritis orationem, non exaudiam, manus enim vestrae sanguine plenas sunt. Lavamini, mundi estote, asperse malum cogitationum vestrarum ab oculis meis, quiescite agere peccata, discite bene facere.* Isa. 1, 13, 14.

**VERS. 11.** — *Judaei ergo querebant eum in die festo, et dicebant: Ubi est ille?* Multi in majoribus solemnitatibus Christum quaerunt Judaeorum instar ut cum creffigant confessionibus et communionibus sacrilegis. Veri autem ejus discipuli illam quaerunt ut adorant, laudant, amorem conplectantur, et in corde suo retineant. Hi fide praesentem intuentur et colunt: illi praesentem non vident, quia tenebris indelictatis excecati sunt: illam non inveniunt, quia non quaerunt ut oportet. *Et dicebant: Ubi est ille?*

**VERS. 12, 15.** — *Et murmur multum erat in turba de eo. Quidam enim dicebant: Quia bonus est. Alii autem dicebant: Non, sed seducit turbas. Nemo tamen palam loquebatur de illo, propter metum Iudaeorum.* Sic et hodie positus est Christus Jesus in signum cui contradicitur. Pauci de illo, ejusque mysteriis ac religione ex pia fidei affectu loquuntur, suamque in ea amnia quae religionem spectant, et in Ecclesià pie frequentantur, reverentiam verbis et operibus significant. *Quidam dicebant: Quia bonus est.* Plures de religionis mysteriis, de catholicis dogmatibus, de Ecclesiae moribus, de votis monasticis, de piis confraternitatibus, indulgentiis, pietatis exercitiis et devotionibus approbatis ab Ecclesià male loquuntur; carnales enim et animales homines non percipiunt quae Dei sunt. *Alii autem dicebant: Non, sed seducit turbas.* Vix inveniuntur qui in secularium hominum societatibus et conventibus palam de Christo, de ejus cultu, amore, ac verà in ipsam pietate loquuntur, ne mundo displicent, ne contemnantur, ne irrideantur, ne saeculi amantibus graves sint ac molesti, ne ut eruditi, ut devoti, ut civilitatis omnis imperiti sngillentur. *Nemo tamen palam loquebatur de illo propter metum Judaeorum.*

Christianus secundum Dei legem et Evangelium Christi Jesu vivens, mundi de se judicia parvipendat, quae caeca ut plurimum et iniqua sunt; hominum contemptum et obreccationes non curet, modo placeat Deo, cui se probavit. Se felicem existimet, cum despiciat, cum irridat, cum patitur calumniam, cum delinquitur. Sic enim Christus Jesu capiti suo similis

est, et in eandem transformatur imaginem. « Et omnes qui piè vivere volunt in Christo Jesu, persecutionibus patiuntur... » 2 Tim. 3, 12. « In omnibus ergo, ait Apost. 2 Cor. 6, 4 et seq., exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros, in multà patientià, in tribulationibus, et in necessitatibus, in angustiis, in plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, in castitate, in scientià, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in charitate non ficta, in verbo veritatis, in virtute Dei, per arma iustitiæ à dextris et à sinistris; per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam; ut seductores et veraces, sicut qui ignoti et cogniti; quasi morientes, et ecce vivimus; ut castigati, et non mortificati, quasi tristes, semper autem gaudentes; sicut egentes, multos autem locupletantes; tanquam nihil habentes, et omnia possidentes. » Dicant ergo de te, si proficis in Christo, dicant homines: *Seducit turbas.* « De ipso, de toto corpore Christi hoc dicitur. Cogita corpus Christi adhuc in mundo, cogita corpus Christi adhuc in arèa; vide quemadmodum blasphemetur à palæ. Simul quidem trituranatur, sed palæ conteruntur, frumenta purgantur. Quod dictum est ergo de Domino, valet ad consolationem, de quocumque hoc dictum fuerit Christiano. » S. August., tract. 28 in Joannem, n. 11.

VERS. 14, 15, 16. — *Jam autem die festo mediante ascendit Jesus in templum, et docebat. Et mirabantur Judæi, dicentes: Quomodo hic literas scit, cum non didicerit?* Christum formam prædicatorum novæ legis concionatores imitentur: 1° sacrum illud ministerium sine vocatione divinâ et missione legitimum Ecclesiæ pastorum non obeant; non ascendant in suggestum, ut parentum et consanguineorum votis et desideris obsequantur. Diù se exercent in oratione et pietatis officiis antequam verbi ministerium suscipiant. Quadrifidus Jesus orat, ut ad concionandum quatuor postremis solemnitatibus diebus se disponat. *Jam die festo mediante ascendit Jesus in templum.* 2° Concionatores docere debent scientiam salutis, non curiosos conceptus, et verborum lepores sine Scripturarum sacramento succo venditare et declamare. *Et docebat.* 3° Dogmatum religionis et moralis christianæ notitiam ex Scripturâ sacrâ et SS. Ecclesiæ Patrum operibus, assidua lectione, et piâ meditatione haurire debent. Illos non solum lectio doceat, sed unctio; discipuli sint Spiritus sancti, qui doceat illos omnem veritatem, priusquam ut doctores plebis se gerant. *Et mirabantur Judæi, dicentes: Quomodo hic literas scit, cum non didicerit?* 4° Doctrinam propriam non doceant, sed Christi et Ecclesiæ doctrinam; quod sibi traditum est, non quod à se inventum; nihil doceant, nisi quod à Deo per Jesum Christum derivetur, ad eumque referatur, ex quo, per quem et in quo sunt omnia, ut cum illo dicere possint: *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me.*

VERS. 17. — *Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognoscat de doctrinâ, utrum ex Deo sit, an ego à me ipso loquar.* Verbum Dei intelligunt ac discernunt à verbis

hominum, qui cum fide cor mundante illud audiunt vel legunt, quærentes cor Dei in verbis Dei, ut loquitur S. Gregorius. Hi qui bonam voluntatem habent obediendi Evangelio, gustant et vident quam suavis sit Dominus. Si non intellexisti, crede. *Intellectus enim merces est fidei,* inquit S. Augustinus, tract. 29 in Joannem, n. 6. *Ergo noli querere intelligere ut credas, sed crede ut intelligas, quoniam, nisi credideris, non intelliges.* Voluntatem nempe Dei facere, est operari opus ejus, id est, quod illi placet. *Hoc est autem opus Dei, ut credatis in eum quem ille misit (ait Christus). Quid est porro credere in eum? Credendo amare, credendo in eum ire, et ejus membris incorporari.* Ipsa est fides quam à nobis exigit Deus; et non invenit quod exigit, nisi donaverit quod inveniat. *Hæc fides quæ per dilectionem operatur,* Gal. 5, 6. *Hæc in te sit, et Christi doctrinam intelliges.* Timendum ne si Dei voluntatem facere negligamus, paulatim à Dei notitiâ excidamus, sicut quidam bonam conscientiam repellentes, circa fidem naufragaverunt. 1 Tim. 4, 19.

VERS. 18. — *Qui à semetipso loquitur, gloriam propter se querit; qui autem querit gloriam ejus qui misit eum, hic verax est, et injustitia in illo non est.* Superbia et propria inanisque gloriæ appetitus, falsorum character est prophetarum. Antichristus venit in nomine suo, 1 Joan. 5, 45, extollens se supra omne quod dicitur Deus, et colitur, 2 Thess. 2, 4; Christus autem cum, Deo Patri æqualis et coæternus, tamen quia venit in tempore, et formam servi accepit, et habuit est inventus ut homo, querit in omnibus gloriâ Patris qui misit eum. Hinc veracitas ejus ac justitia maxime consistunt. « Quid tu, homo, facere debes, qui, quando aliquid boni facis, gloriam tuam queris; quando autem aliquid mali facis, Deo calumniam meditaris? Intende tibi, creatura es, agnosce Creatorem: servus es, ne contemnas Dominum; adoptatus es, sed non meritis tuis; quære ejus gloriam, à quo habes hanc gratiam, homo adoptatus, cujus gloriam quesivit qui est ab illo unicus natus... In Antichristo injustitia erit, et verax non erit, quia gloriam suam quesiturus est, non Dei. Omnes ergo pertinentes ad corpus Christi, ne inducamur in laqueos Antichristi, non queramus gloriam nostram. Sed si Christus quesivit gloriam ejus qui eum misit, quantò magis nos ejus qui nos fecit? » S. August., loc. cit., n. 8.

VERS. 19. — *Nonne Moyses dedit vobis legem? Et nemo ex vobis facit legem.* Christus Jesus legem dedit Mosæ longè præstantiorem: 1° quia lex vetus in tabulis lapideis scripta, lex nova in cordibus; 2° quia lex vetus homines à peccato coercet timore pænæ, lex nova ad faciendum bonum inclinat amore justitiæ. Lex illa servitutis, ista libertatis et gratiæ; illa timoris, hæc amoris et charitatis. *Non enim, ait Apostolus, accepistis spiritum servitutis iteram in timore, sed accepistis Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus: Abba (Pater).* 3° Quia lex vetus remunerationem terrenam, lex nova felicitatem æternam pollicetur. *Jesús melioris Testamenti sponsor et mediator est, quod*

in melioribus repositionibus sancitum est, Hebr. 7. Si ego rei Judæi, qui legem per Moysen datam non impleant, quanto magis rei Christiani, qui legem evangelicam per Christum Jesum datam non implent, multò faciliorem ac suavorem? *Lex enim per Moysen data est; gratia et veritas per Jesum Christum facta est,* Joan. 1.

Nonne Moyses dedit vobis Legem, et nemo ex vobis facit Legem? Verbi divini prædicator animum non despondat, cum se nihil promovere videt in conversione peccatorum: siquidem verbum Dei in ipso Mosis ore sterile infructuosumque fuit. Semen divini verbi seminare, concionatoris est; Dei verò incrementum dare. Nullum quandoque, vel exiguum certè fructum laborum suorum videt pius concionator, ne sibi aliquid tribuat, ut sese humiliet, deque peccatis suis ingemiscat, quibus fortè Evangelii fructus impeditur; ut Christi gratiam sibi et auditoribus necessariam ferventius imploret. Lex enim sine gratiâ non nisi prævaricatores facit, quia charitatem non tribuit. *Et nemo ex vobis facit Legem.*

VERS. 20. — *Quid me queritis interficere? Respondit turba, et dixit: Dæmonium habes; quis te querit interficere?* Christi Jesu mansuetudinem et humilitatem admirare et imitare, qui, cum sit ipsa Veritas, sibi impropere sustinet quod à mendaci et calumniæ dæmonio agatur. Et homo mendax excandescit, et ultionis libidine inflammat, cum mendaci palam arguitur. « S. quis igitur nobis insultaverit, ait S. Chrysost., hom. 48 in Joannem, humilietur; si quis exasperaverit, mitigetur; si quis mordet, ligetur; et contumelias persequatur, ne commoveatur, sed uti non ipsos perdamus. Etenim ira fera est vehemens, et furibunda. Incontemtus eam divinæ Scripturæ carminibus, dicentes: Terra et pulvis es, et quid superbis, terra et pulvis? Nihil turpis aspectu irati, nihil usu gravior. Si aspectus horrendus, multò magis anima. Quemadmodum enim cæcum si coarctetur, gravior olet; ita et anima cum perturbata est, et multis intrinsecis fluctibus agitata. Sed non possum, inquit, inimicorum contumelias tolerare. Quâ de causâ? Nam si verè accusaris, etiam coram compungi deberes, et gratias eis agere? sed falso tibi impropereat inimicus: ride. Pauperem dixit ac mendicum, ride. Stultum dixit, jam illum delle. Nam qui dicit fratri suo: *Fatue, reus est gehennæ ignis.* Injuria ergo affectus, cogit supplicium quod illum manet, et non modo illi non irascris, sed ejus vicem dolabis. Neque enim febribus ac phrenesi laboranti quispiam irascitur, sed illius miseretur. Sed pusilli animi arguar, inquit, si tacero. Imò tuam omnes admirabuntur sapientiam, modestiam ac mansuetudinem laudabunt. Contra verò si contumeliosè responderis, occasionem dabis ut vera credatur que tibi exprobrantur. Quare enim dives, si pauper appellatur, ridet? Quia id falsum novit. Similiter si injurias nobis illatas rideamus, magnum erit argumentum quòd falsè et sine causâ arguamur. Apostolum 1 Cor. 5, 6, audiamus: *Cum inter vos, inquit, sit zelus et contentio, nonne carnales*

estis, et secundum hominem ambulatis? Spirituales igitur simus, et savissimum hanc bellum freno cohibeamus. Inter iram et insaniam nihil differt, propterea quidam dæmon est: imò infelicio est homo irâ abreptus eo qui à dæmone vexatur. Ille enim venià dignus est, iratus nullâ, qui sponte suâ in profundum perditionis ruit, et etiam ante futuram gehennam dat pœnas. Tumultu enim quodam et æstu intolerabili, diu nocturne variis cogitationibus anxius jactatur. Ut igitur et præsentis supplicio liberemur et futuro, Christi Jesu modestiam, mansuetudinem, et humilitatem imitemur, qui, cum maledicunt, non maledicit; cum afficitur contumelias, non comminatur; non ultionem sumit de Judæis, sed illos docet... propriisque negligentiis injuriis, veritatis doctrinam, Deique opera seu miracula ad ejus confirmationem facta defendit ac vindicat. » Respondit Jesus, et dixit eis: *Unum vobis feci, et omnes miramini. Propterea Moyses dedit vobis circumcisionem (non quia ex Moysè sed, ex patribus), et in sabbato, circumciditis hominem. Si circumcisionem accepit homo in sabbato, ut non solvatur lex Moysi: mihi indignum quia totum hominem sanum feci in sabbato? Festi dies bonis operibus sanctificantur, tantum abest ne violentur. His diebus circumcidendo sunt præva cupiditates, exerecanda circumcisio cordis in spirita, non litterâ; totus homo sanandus à vitii et pravis affectibus, ut in Deo quiescat. Hoc verum et spiritale sabbatum est.*

VERS. 21. — *Nolite judicare secundum faciem, sed iustum judicium judicate.* Homines enim vident ea quæ parent, exteriora scilicet opera; *Deus autem intuetur cor, intentionemque scrutatur.* Quamobrem Dei jura usurpat, qui de proximo temerè judicat. *Tu quis es qui judicas alienum servum?* inquit Apostolus, Rom. 14. *Dominio suo stat aut cadit.*

Hoc vitium evadere in hoc seculo, magni laboris est. Admonuit quidem Dominus Judæos, sed monuit et nos; illos convicit, nos instruxit; illos redarguit, nos exacuit. « Judæi quidem personaliter judicabant, inquit S. August., tract. 50 in Joannem, n. 7, sed idèò non pertinent ad novum Testamentum, idèò non habent in Christo regnum cælorum, idèò non junguntur sanctorum societati angelorum: terrena quærebant à Domino: Terra enim promissionis, victoria ab inimicis, fecunditas parienti. multiplicatio filiorum, abundantia fructuum, que illis omnia à Deo quidem vero et bono, tamen ut carnalibus promissa sunt, omnia hæc fecerunt illis vetus Testamentum. Quid est vetus Testamentum? Quasi hereditas pertinet ad hominem veterem. Nos innovati sumus, homo novus facti sumus... Quid est homo novus? A vetustate innovatus. Ad quam rem innovatus? Ad desideranda cælestia, ad concupiscenda sempiterna, ad patriam que sursum est, et hostem non timet, desiderandam, ubi non perditur amicum, non timemus inimicum, ubi vivimus cum bono affectu, sine illo defectu; ubi nemo nascitur, quam rem moritur; ubi nemo jam proficit, et nemo deficit; ubi non esuritur, et non sititur, sed satiatus est immortalitas, et cibus veritas.

Hæc habentes promissa, et ad novum Testamentum pertinentes, et nova hereditatis facti hæredes, et ipsius Domini coheredes, aliam spem valde habemus: non personæ iudicemus, sed rectum iudicium teneamus. *Quis est qui non iudicat personam? Qui iudicat æqualiter.* Non enim homines diverso modo pro suis gradibus honoramus, tunc timendum est ne personas accipimus. Sed quando inter duos iudicamus, et aliquando inter necessarios, sit nonnullam iudicium inter patrem et filium; queritur pater de malo filio, aut filius de duro patre: servamus honorificentiam patri, que debetur à filio; non æquamus filium patri in honore; sed præponimus si bonam causam habet: filium æquamus patri in veritate; et sic tribuimus honorem debitum, ut non perdat æquitatis meritum. Veritatem in iudicio non attendebant Judæi, sed rationem habebant personarum; quia non succensebant Moysi, quod Circumcisionem die octavo, tametsi sabbatum esset, celebrari præcepisset: Jesum vero damnabant quod Sabbato sanilitatis beneficium hominibus conferret. Hoc est personarum rationem in iudicio habere, in uno reprehendere, quod in alio laudas, in uno damnare quod in altero approbas.

**Vers. 53, 54.** — *Dixit ergo eis Jesus: Adhuc modicum tempus vobiscum sum, et vado ad eum qui me misit. Queretis me, et non invenietis: et ubi ego sum, vos non potestis venire.* Jesus in hæc vitæ quærendus est sinceræ conversione, purâ charitate, bonisque operibus: alioquin periculum est ne in morte frustra queratur. Quod vero inveniet, qui unice Jesum non invenit, nisi desperationem, damnationem, æternamque miseriam? *Et ubi ego sum, vos non potestis venire.* Ergo dum tempus habemus, dum opportunitatem tempus invitat, Jesum quæramus, *contemplantes ne quis desit gratia Dei.* Quæramus eum, qui nos amantissimè præveniens querit ut ad illum eamus, et parat nobis immortalitatis locum, ubi cum ipso, per ipsum, et in ipso beati simus, æternamque regnemus. Quod si Deum quærere differamus, in interitum nostrum valebit, nosque à suo conspectu repulsos æternis damnabit suppliciis. Et quod majus supplicium, quam non invenire Jesum? Quam audire terribili voce dicentem: *Quia vocavi, et venistis; extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret. Desperastis omne consilium meum, et increpationes meas neglectistis. Ego quoque in interitum vestro ridebo, et subsannabo, cum vobis id quod timebatis, advenerit. Cum irruerit repentina calamitas, et interitus, quasi tempestas ingruerit: quando tenerit super vos tribulatio et angustia. Tunc invocabunt me, et non exaudiam: manè consurgent, et non invenient me: eo quod exosam habuerint disciplinam, et timorem Domini non susceperint, nec acceperint consilio meo, et detraxerint universam correptionem meam.*

**Vers. 57.** — *In novissimo autem die magno festivitatis, stabat Jesus, et clamabat, dicens: Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aqua viva. Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum. Illi soli veniunt ad Jesum, qui esuriunt et sitiunt*

justitiam, gratiam et vitam æternam. Sed hæc sitis ipse Jesus in nobis efficit, ipse trahit eos qui ad illum veniunt, ut currant cum sponsa in odorem unguentorum illius. Desiderare gratiam, initium gratiæ est. Sed spiritualia, cælestia et æterna bona non sitiunt, qui carnalia, terrena et temporalia concupiscunt. Illorum fructione non extinguitur sitis anime ad imaginem Dei factæ, sed magis accenditur. *Animam enim Dei vaporem quiddam Deo nimis est non implebit.* Sicut ergo cervus desiderat fontes aquarum, sic anima nostra Deum desiderat. Ad Jesum eamus fide per dilectionem operante; hauriamus in gaudio aquas gratiæ de fontibus Salvatoris, hoc est, de mysteriis ejus, cruce, vulneribus sacris. Quanta erit capacitas fidei nostræ, tanta erit aquæ illius cælestis, sanctificantis, et honorum operum fecunditatem tribuentis copia. *Quantum vas fidei attulerit ad fontem, tantum implet,* inquit S. Augustinus; *qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aqua viva.* Venter interioris hominis, conscientia cordis est. Bibito ergo; isto liquore vivetis purgata conscientia, et hauriens, fontem habebit; etiam ipsa fons erit. *Quid est fons, ait S. August., tract. 52 in Joan., n. 4, et quid est fluvius, qui manat de ventre interioris hominis? Benevolentia, quâ vult consulere proximo. Si enim putet quia quod bibit soli ipsi debet sufficere, non fluit aqua viva de ventre ejus; si autem proximo festinat consulere, ideò non siccatur, aqua manat... Si credimus, bibimus. Et unusquisque in se ipso debet agnoscere si bibit, et si vivit ex eo quod bibit; non enim nos deserit fons, si non deseramus fontem.* Fides quæ verè credentes in Jesum dicitur, non est aqua stagnans, sed viva et jugiter fluens. *Flumina de ventre ejus fluent aqua viva.* Simul igitur et indeficientem copiam, et incredibilem operationem, et fontem et fluvium appellavit, et non unum, sed innumeros.

**Vers. 59.** — *Hoc autem dicebat de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum: nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus.* Donum Spiritus sancti fructus est mortis, resurrectionis, et ascensionis Christi. Oportebat caput nostrum, auctorem et exemplar novæ vitæ nostræ, novam in corpore suo naturali vitam accipere, antequam mystici corporis sui, membris illam communicaret; per resurrectionem regenerari (de quo scriptum est: *Resuscitatus Jesus, sicut et in Psalmo secundo scriptum est: Filius meus es tu, ego hodie genui te*) prius quam Spiritum christianæ regenerationis mitteret. Necessè erat à præsentis seculo penitis se arari, prius quam Pater futuri seculi fieret per Spiritum sanctum abundè in credentes effusum. Itaque Spiritum sanctum ante resurrectionem suam Christus Jesus non dedit, futurum significans, ut in resurrectione nostrâ charitas nostra flagret, et ab amore seculi separet, ut tota currat in Deum. Ille enim nascitur et moritur, inquit S. Augustinus, tract. 52 in Joan., n. 9, hoc non amemus: charitate migremus, claritate sursum habitemus, charitate illâ quâ diligimus Deum. Nihil aliud in hæc vitæ nostræ peregrinatione meditetur, nisi quia et hic non

semper erimus, et ibi nobis locum bene vivendo præparabimus, unde nunquam migremus. Si vivimus, si in ipsum credimus qui resurrexit, dabit nobis non quod hic amant homines qui Deum non amant, aut tantò hoc plus amant, quantò illum minùs amant: tantò autem hoc minùs amant, quantò illum plus amant. Non promisit nobis divitias terrenas et temporales, non honores et potestates in seculo isto. Videtis enim omnia hæc dari et hominibus malis, ne magnipenduntur à bonis. Non corporis sanitatem, non quia ipse illam non dat, sed quia et pecoribus dat. Non vitam longam. Quid est enim longum quod aliquando finitur? Non pro magno nobis credentibus promisit longævitate, aut decrepitate senectutem, quam omnes optant antequam veniat: omnes de illâ, cum venerit, murmurant. Non pulchritudinem corporis, quam vel corporis morbus, vel ipsa senectus que optatur, extermiat. Omnia ista non nobis promisit qui dixit: *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aqua viva.* Vitam æternam promisit, ubi nihil timeamus, ubi non conturbemur, unde non migremus, ubi non moriamur, ubi nec decessor plangatur, nec successor speretur. Quis ergo tale est quod nobis promisit amantibus et Spiritus sancti charitate ferventibus, ideò ipsum Spiritum noluit dare, nisi quia esset glorificatus: ut in suo corpore ostenderet vitam, quam modò non habemus, sed in resurrectione speramus. *Pignus accepimus, et hujus pignoris plenitudo postea dabitur.* Interim in hæc peregrinatione pignus nos consolatur, quia qui nos dignatus est oppignerare, multum paratus est dare. Si talis est arrha, quid est cuius est arrha?

**Vers. 45.** — *Dissensio itaque facta est in turbâ pro CAPUT VIII.*

1. Jesus autem perrexit in montem Oliveti.
2. Et diluculo iterum venit in templum, et omnis populus venit ad eum, et sedens docebat eos.
3. Adducunt autem scribæ et pharisæi mulierem in adulterio deprehensam: et staterunt eam in medio.
4. Et dixerunt ei: Magister, hæc mulier modò deprehensa est in adulterio.
5. In legè autem, Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare. Tu ergo quid dicis?
6. Hoc autem dicebant tentantes eum, ut possent accusare eum. Jesus autem inclinans se deorsum, digito scribebat in terrâ.
7. Cum ergo perseverarent interrogantes eum, erexit se, et dixit eis: Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidat mittat.
8. Et iterum se inclinans, scribebat in terrâ.
9. Audientes autem, unus post unum exibant, incipientes à senioribus: et remansit solus Jesus, et mulier in medio stans.
10. Ergens autem se Jesus, dixit ei: Mulier, ubi sunt qui te accusabant? nemo te condemnavit?
11. Quæ dixit: Nemo, Domine. Dixit autem Jesus: Nec ego te condemnabo. Vade, et jam amplius noli peccare.

per eum. Dissensiones de Christo et ejus doctrinâ, ex hominum carnalium ignorantia et prævis affectibus in Ecclesiâ semper oriuntur. Ex his non offendantur fideles Christi ministri et servi: veritatis hostibus et impugnantibus resistere non cessent: nec eos à bello adversus errores fidei et sanæ morum disciplinæ carnaliter gerendo absterreat falsus amor pacis aut metus scandalum. In quantum sine peccato possumus, vitare proximorum scandalum debemus. Si autem de veritate scandalum sumitur, utilius nasci permittitur scandalum, quam quod veritas reliquatur. » Hæc S. Greg., Hom. 7 in Ezech.

**Vers. 48, 49.** — *Venerunt ergo ministri ad pontifices et Pharisæos. Et dixerunt eis illi: Quare non adducitis illum? Responderunt ministri: Nunquam sic locutus est homo sicut hic homo. Nihil veritate clarior et fortius Pharisæi et scribæ, qui sapientiâ præstare videbantur, et cum Christo semper versabantur ut ei insidiarentur, licet miracula viderint et Scripturas legerint, non modò nihil utilitatis, sed damni plurimum accepissent: ministri autem rudes et ignari uno tantum sermone persuasi sunt: et qui ad Christum capiendum ierant, ejus admiratione capiti redderunt. Neque eorum tantum sapientiâ admiranda est, quod signis non egerunt, sed quod sola doctrinâ crediderunt. Non enim dixerunt neminem unquam ista miracula fecisse, sed neminem unquam sic locutum. Non igitur ipsorum sapientiâ tantum, sed et fortitudo admiratione digna est. Siquidem his qui illos miserant ita loquuntur, Pharisæi, videlicet, qui omnia faciebant et conabantur ut caperetur. O virum admirabilem veritatis et gratiæ que in Christi labiis diffusa est! Hæc sunt S. Joan. Chryostomi, tom. 48 in Joan.*

#### CHAPITRE VIII.

1. Cependant Jésus s'en alla sur la montagne des Oliviers.
2. Et dès la pointe du jour, il retourna au temple, où tout le peuple s'assassait autour de lui; et s'étant assis, il les instruisait.
3. Alors les scribes et les pharisiens amenèrent une femme qu'on avait surprise en adultère, la firent tenir debout au milieu de l'assemblée,
4. Et dirent à Jésus: Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère.
5. Or, Moïse nous a ordonné dans la loi de lapider cette espèce de coupables. Quel est donc sur cela votre sentiment?
6. Ils disaient ceci en le tentant, afin d'avoir de quoi l'accuser. Mais Jésus se baissant, écrivait avec son doigt sur la terre.
7. Et comme ils continuaient à l'interroger, il se releva, et leur dit: Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette la première pierre.
8. Puis se baissant de nouveau, il continua d'écrire sur la terre.
9. Mais pour eux, l'ayant entendu parler de la sorte, ils se retirèrent l'un après l'autre, les vieillards sortant les premiers: et ainsi Jésus demeura seul avec la femme, qui était au milieu.
10. Alors Jésus se relevant, lui dit: Femme, où sont vos accusateurs? personne ne vous a-t-il condamnée?
11. Elle lui dit: Non, Seigneur. Et Jésus lui dit: Je ne vous condamnerai pas non plus. Allez-vous-en, et à l'avenir ne péchez plus.